



**HAL**  
open science

# Quelle direction artistique pour les établissements Gallé après 1914? Les relations de Paul Perdrizet avec les artistes Gallé

Samuel Provost

► **To cite this version:**

Samuel Provost. Quelle direction artistique pour les établissements Gallé après 1914? Les relations de Paul Perdrizet avec les artistes Gallé. Aziza Gril-Mariotte. L'artiste et l'objet, la création dans les arts décoratifs (XVIIIe-XXe siècle), Presses Universitaires de Rennes, 201-211, pl. XXI-XXIV, 2018, 978-2-7535-6630-9. hal-01343820v2

**HAL Id: hal-01343820**

**<https://hal.science/hal-01343820v2>**

Submitted on 10 Apr 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## ***Quelle direction artistique pour les établissements Gallé après 1914 ? Les relations de Paul Perdrizet avec les artistes Gallé***

Samuel PROVOST

Avec la mort prématurée d'Émile Gallé, à 58 ans, le 23 septembre 1904, se pose le problème de la direction artistique de son entreprise de cristallerie et d'ébénisterie nancéienne : comment remplace-t-on un génie ? La réponse apportée par Henriette Gallé dans une célèbre directive envoyée aux clients est d'affirmer une fidélité absolue aux modèles hérités de son mari, au risque de scléroser rapidement le style des productions<sup>1</sup>. L'équipe des dessinateurs et des ouvriers d'art souvent talentueux rassemblée par Émile Gallé est conservée : elle reste, à l'exception notable de Paul Nicolas, fidèle à la maison Gallé jusqu'à la fin.

### **Le choix de la production sur la création après 1904**

Presque immédiatement, les expérimentations coûteuses de forme et de matière sont arrêtées et la production se cantonne à la réédition de modèles anciens ou nouveaux plus ou moins inspirés des précédents<sup>2</sup>. Les participations aux salons et expositions se font rares, car elles sont considérées comme des investissements excessifs au regard de leur intérêt financier. On crédite en général Paul Perdrizet de ce choix. Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art à la faculté des lettres de Nancy, il était entré chez les Gallé en 1906 en épousant la deuxième fille du verrier défunt, Lucile<sup>3</sup>. Ni industriel, ni créateur, il avait toutefois pour lui une énergie et une curiosité hors du commun qui en firent un conseiller indispensable d'Henriette Gallé, à partir de 1910. On lui attribue l'abandon de toute ambition artistique au bénéfice d'une exploitation méthodique et industrielle de l'héritage du fondateur de l'École de Nancy<sup>4</sup>. Mais c'est oublier que ce tournant est pris dès les années 1904-1906 par Henriette Gallé et par le directeur de l'usine, Émile Lang, par souci de redresser les finances de l'entreprise familiale, durement éprouvées par les lourds investissements de l'Exposition universelle de 1900 et par la perte d'une partie de la clientèle, suite à l'engagement des Gallé dans l'Affaire Dreyfus.

---

<sup>1</sup> CHARPENTIER F.-T., *Émile Gallé*, Nancy, Université de Nancy II, 1978, p. 107.

<sup>2</sup> Contrairement à ce qui est souvent écrit, les techniques du décor à l'émail et de la gravure à la roue sont toujours pratiquées jusqu'après la Première Guerre mondiale.

<sup>3</sup> PROVOST S., « Victor Prouvé, Paul Perdrizet et le sphinx des Naxiens », *Le Pays Lorrain*, 97, n°4, 2014, p. 353-360.

<sup>4</sup> LE TACON F. et DE LUCA F., *L'usine d'art Gallé à Nancy*, Nancy, Association des amis du Musée de l'école de Nancy, 2001, p. 27-29.

L'industrialisation de la production est déjà largement entamée lorsque Paul Perdrizet prend la direction des Établissements Gallé après la mort de sa belle-mère en avril 1914.

La situation des Établissements Gallé est, grâce à ce choix, florissante lorsqu'éclate la guerre. Ils comptent environ 240 ouvriers et employés, réalisent une production industrielle de cristaux et de petits meubles marquetés. Le chiffre d'affaires total, arrondi, pour 1913 s'élève à 1 251 000 F dont 114 000 F pour l'ébénisterie et 1 137 000 F pour la cristallerie : pour cette dernière, il a ainsi quintuplé depuis 1901<sup>5</sup>.

L'atelier de dessin compte cinq dessinateurs, ce qui est beaucoup pour une entreprise de cette taille ; ils sont chargés d'alimenter les ateliers de décor et de marqueterie en modèles. Le plus célèbre est Louis Hestaux, un peintre qui était l'un des principaux collaborateurs d'Émile Gallé<sup>6</sup>. Il reste dans l'entreprise jusqu'à sa mort en 1919. Son prestige lui permet de jouir d'une liberté certaine au sein de l'atelier, mais il est un employé comme les autres, se plaint d'ailleurs régulièrement auprès de ses patrons de n'être pas assez payé. Il ne paraît plus jouer de rôle dans la direction artistique en 1914 : il n'a pas son mot à dire sur le devenir de ses dessins, et il exécute les motifs sur des listes qui lui sont régulièrement fournies par Émile Lang. Pendant la guerre, il part mettre sa famille à l'abri à Paris mais continue de travailler, par correspondance, avec les Établissements Gallé. C'est d'ailleurs aussi le cas d'Auguste Herbst, assigné à résidence dans l'Aveyron à partir de juin 1915 car de nationalité allemande. Herbst et Hestaux sont probablement les deux seuls dessinateurs toujours en activité pendant la guerre car les deux autres connus en 1914, Émile Nicolas et Jean Rouppert sont mobilisés<sup>7</sup>.

### **Paul Perdrizet, directeur des Établissements Gallé à partir de 1914**

L'année 1914 introduit une double rupture en ajoutant la désorganisation introduite par la mobilisation générale, le 31 juillet, à la mort d'Henriette Gallé le 22 avril. Le règlement successoral du 1er mai 1914 consacre le maintien de l'entreprise en indivision sous la responsabilité nominale de Claude Gallé qui a la gérance. Mais un accord d'association familiale secret précise que Paul Perdrizet est le vrai directeur général, assisté par le directeur de l'usine, Émile Lang<sup>8</sup>. Cette organisation n'a pas le temps d'être éprouvée. Paul Perdrizet, en

---

<sup>5</sup> Répartition annuelle des ventes des Établissements Gallé, 1901-1913, Fonds Charpentier, collection particulière.

<sup>6</sup> CHARPENTIER F.-T., « Louis Hestaux, de Metz (1858-1919) », *Patrimoine et Culture en Lorraine*, Metz, Serpenoise, 1980, p. 419-433.

<sup>7</sup> LE TACON F., *Émile Gallé, l'artiste aux multiples visages*, Nancy, éditions Place Stanislas, 2011, p. 141. Jean Rouppert n'est alors que décorateur : c'est à sa démobilisation en 1919 qu'il est embauché comme dessinateur.

<sup>8</sup> Une copie en subsiste dans les archives familiales Bourgogne-Gallé-Perdrizet (ci-après ABGP), pour lesquelles je remercie vivement Jacqueline Amphoux, et une transcription dans le fonds Charpentier (collection particulière).

alsacien revanchard, s'engage en effet dès le 2 août 1914. Affecté d'abord à l'infanterie territoriale autour de Nancy, il réussit à trouver un poste plus en rapport avec ses compétences comme traducteur de la langue grecque pour le Bureau d'études de la presse étrangère à Paris. Il s'ensuit une intense correspondance entre Paris et Nancy, d'octobre 1915 à février 1919. En l'absence d'archives d'entreprise, c'est une source essentielle sur l'usine dont Perdrizet pilote à distance le fonctionnement.

Les établissements Gallé ont rouvert dès septembre 1914 et continuent de produire pendant toute la guerre. La correspondance confirme le rôle de Perdrizet qui s'appuie sur Claude Gallé comme relais nancéien de ses décisions et source d'information supplémentaire sur la marche de l'entreprise. Mais il tient à lui rappeler les limites de son rôle, bien qu'elle détienne officiellement seule la signature. Il n'hésite pas à la rabrouer en lui écrivant par exemple qu'elle est « une femme peu au courant et qui n'a pas qualité pour décider quoi que ce soit à elle seule sur les choses de l'indivision Gallé (...) » : « le reste de la famille, que vous le vouliez ou non, me considère comme responsable de vos deux vies, comme de la marche de vos affaires et de la gérance de vos fortunes<sup>9</sup> ».

Cette même lettre montre cependant que Claude Gallé a joué un rôle clef dans la direction de la fabrique pendant la guerre, en particulier dans la direction artistique informelle constituée par les membres de la famille et Émile Lang. En l'absence d'un véritable patron créateur comme l'était Émile Gallé, ce sont eux qui surveillent l'évolution de la gamme, jugent les projets soumis par les dessinateurs comme leur exécution sur les cristaux et les marqueteries. En la matière, Paul Perdrizet s'appuie fréquemment sur l'avis de sa femme et de sa belle-sœur, comme le montrent de nombreux extraits. Il n'en donne pas moins une ligne directrice claire, en partie dictée par les difficultés d'approvisionnement et plus généralement de production en temps de guerre : faire simple. « Pourquoi ne se bornerait-on pas à des formes moins compliquées ? En ce moment, nous devons viser au simple et à l'expéditif », écrit-il à Claude Gallé<sup>10</sup>, après lui avoir recommandé une ligne générale plus sobre pour les décors de vases : « tu devrais condamner impitoyablement les blancs mal venus et les décors trop chargés. Tu sais que Munier a tendance à trop charger, il a le goût "peuple", est comme ces filles qui se mettent sur leur 31 et se chargent de rubans, plumes et affiquets<sup>11</sup> ».

Le rôle personnel de Paul Perdrizet dans l'évolution de la gamme ou du moins dans la création de nouveaux modèles est indéniable : dès 1913, Henriette Gallé indique à Albert

---

<sup>9</sup> Lettre de Paul Perdrizet à Claude Gallé du 15 janvier 1917 (ABGP).

<sup>10</sup> Lettre de Paul Perdrizet à Claude Gallé du 2 avril 1917 (ABGP).

<sup>11</sup> Lettre de Paul Perdrizet à Claude Gallé du 2 juin 1916 (ABGP).

Daigueperce qu'il va recevoir des lots de nouveaux modèles parmi lesquels des cristaux blancs, réalisés « à la demande de M. Perdrizet ». On retrouve l'introduction d'une gamme similaire en 1919 — du moins dans la nomenclature : Paul Perdrizet explique à Albert Daigueperce les raisons de cette innovation comme la nécessité de répondre aux créations de René Lalique<sup>12</sup>. Il regarde donc ce qui se fait chez la concurrence et tâche d'y répliquer.

### **Le patriotisme de Paul Perdrizet à l'origine de la création des séries « de guerre » entre 1914 et 1918**

L'implication de Paul Perdrizet explique certainement la décision de produire des vases puis des marqueteries à thématique commémorative et patriotique, en lien direct avec les événements de la Première Guerre mondiale - ce qui est largement absent chez les concurrents nancéiens, dans la cristallerie (Daum) comme dans le meuble (Majorelle). L'introduction de ces nouveaux thèmes se fait dès le début de 1915, d'abord dans la volonté de célébrer la résistance victorieuse des armées françaises devant Nancy, à la bataille du Grand Couronné<sup>13</sup>. Le thème allégorique de la Lorraine et du chardon nancéen repoussant l'aigle germanique n'est pas propre aux dessinateurs des Établissements Gallé — un Victor Prouvé l'a également employé — mais il trouve dans les verreries Gallé une application spectaculaire. Pas moins de quatre modèles différents sont connus, produits toutefois en très petites séries. Louis Hestaux, l'auteur de ces compositions, par ailleurs gendre du général Ferry commandant la place militaire de Nancy en septembre 1914, n'avait vraisemblablement pas besoin de motivation particulière pour les réaliser. Mais le patriotisme revanchard exacerbé de Paul Perdrizet, rongé par son frein dans l'infanterie territoriale, a dû jouer un grand rôle dans la décision de commander, puis de mettre en production ces œuvres. L'intérêt qu'il porte à ces vases se vérifie plus tard lorsqu'il tente de les faire entrer dans les collections du Musée de la guerre par l'entremise de son ami René-Jean<sup>14</sup>.

Un vase parmi ces productions de 1915-1916 paraît tout particulièrement refléter l'état d'esprit de Paul Perdrizet, celui dédié à l'incendie de la cathédrale de Reims, bombardée le 19 septembre 1914 [ill. XXV]. La représentation de la cathédrale en flammes y est accompagnée de l'inscription « Heure viendra qui tout paiera ». La réaction outragée de Paul

---

<sup>12</sup> Lettre de Paul Perdrizet à Albert Daigueperce du 25 janvier 1919 (Fonds Charpentier, collection particulière).

<sup>13</sup> THOMAS V., « Produire pendant la première guerre. Les “vases de guerre” des Établissements Gallé », *Arts nouveaux*, 30, septembre 2014, p. 34-39.

<sup>14</sup> Lettre à René-Jean du 24 mai 1917, Autographes René Jean, 144-915, INHA : PROVOST S. (éd.), *Paul Perdrizet / René-Jean, Correspondance (1905-1938)*, Paris, INHA, 2017 (Collections électroniques, Sources), lettre 407.

Perdrizet à l'événement reflète celle des milieux intellectuels français et se caractérise de surcroît par l'extrême violence verbale que permettent les échanges privés :

« Ne revenez pas encore, attendez la fin de l'énorme bataille qui se livre depuis lundi, pas autrement. Les Allemands sont immondes, horribles. Je l'avais souvent dit à ta mère qui ne voulait rien croire. Devant des porcs en furie les femmes doivent fuir. Et la cathédrale de Reims ! Les Allemands sont la honte de l'humanité, Turcs, Kurdes, Marocains, Noirs du Dahomey valent mieux qu'eux.<sup>15</sup>»

La propagande française s'est saisie très vite après le drame, sous des formes iconographiques variées, de l'image emblématique de la cathédrale détruite<sup>16</sup>. Mais la participation des Établissements Gallé à ce mouvement doit peut-être, là encore, à la volonté personnelle de Paul Perdrizet. Parmi les protestations officielles les plus remarquées figure celle de Théophile Homolle, ancien directeur de l'École française d'Athènes et véritable mentor de Paul Perdrizet en archéologie : il prononce à la séance solennelle des cinq académies, le 26 octobre 1914, un discours retentissant largement repris par la presse et plus tard publié sous forme de brochure. Le discours, intitulé « Les Vierges de l'Acropole », se donne pour le récit d'un rêve dans lequel l'auteur compare les statues brisées de la cathédrale à celles des *korai* détruites par les Perses lors du sac d'Athènes en 480 av. J.-C., avant d'être réveillé par le chant du coq gaulois, Chantecler, faisant se lever « le soleil de la liberté ». L'analogie dut certainement frapper Paul Perdrizet, friand de ce genre de correspondances dans ses propres travaux scientifiques<sup>17</sup>. L'hypothèse doit être envisagée qu'il ait fait réaliser le vase en écho à ce discours. La sentence vengeresse qui commente l'image, « Heure viendra qui tout paiera », est une variation sur l'inscription d'une stèle funéraire anonyme, datée de 1562, retrouvée à Namur et représentant un chevalier sans tête tenant un crâne. Cette inscription funéraire appelant à la vengeance avait été popularisée par les discours de l'homme politique Louis Barthou, au printemps 1915, à propos des crimes de guerre commis par l'Allemagne en

---

<sup>15</sup> Lettre de Paul Perdrizet (Sexey aux bois) à Lucile Perdrizet (Neuchâtel, Suisse) du 25 septembre 1914 (ABGP).

<sup>16</sup> FLOUR I., « Les historiens de l'art français et le vandalisme allemand : la cathédrale de Reims au cœur de la propagande de guerre », AMALVI C. (éd.), *Images militantes, images de propagande*, Paris, CTHS, 2010, p. 125-143.

<sup>17</sup> Il se fait apporter dans son cantonnement, au début de janvier 1915, les trois volumes reliés d'Hérodote — dont Homolle avait cité de larges extraits dans son discours — de sa bibliothèque personnelle (lettre de Paul Perdrizet à Lucile Perdrizet du 7 janvier 1915). C'est la seule requête de ce type conservée et aucun article en cours ne vient la justifier : la coïncidence paraît trop belle pour être fortuite.

Belgique<sup>18</sup>. L'historien de l'art du Moyen Âge qu'était Paul Perdrizet dut particulièrement apprécier la référence et juger qu'elle s'appliquait tout spécialement à la cathédrale. Le sentiment revanchard caractérise en tout cas bien son état d'esprit pendant toute la guerre : ses lettres de l'automne 1914 sont souvent datées « de l'An de la Revanche ». Tout indique donc que Louis Hestaux, l'auteur des dessins préparatoires, a travaillé sous les directives de Paul Perdrizet. L'initiative de ces décors de guerre peut aussi venir des dessinateurs, mais le rôle de la direction générale reste prééminent comme le montre l'exemple des plateaux marquetés célébrant le rôle des infirmières<sup>19</sup>. Auguste Herbst annonce un projet à ce sujet, dès le 27 décembre 1914 :

« Je trouve que notre industrie et notre art s'adressent surtout à la femme. Je crois qu'à la suite notre fabrication d'objets d'art me paraît tellement indiquée à ces milliers de personnes qui témoigneront leur reconnaissance pour les soins reçus par des dames de la Croix-Rouge et nombreuses personnes qui soignent des blessés chez eux. Je compte même vous soumettre des projets à ce sujet et je crois que cela pourrait avoir du succès<sup>20</sup>. »

Mais il faut attendre avril 1916 pour que les dessins, d'abord rejetés par Émile Lang, soient finalement exploités pour des plateaux après une révision visiblement demandée par Paul Perdrizet qui croit au succès de cette production patriotique<sup>21</sup>.

## **Les études archéologiques de Paul Perdrizet, source d'inspiration des Établissements Gallé**

Les cristalleries et ébénisteries d'art mettaient à disposition de leurs dessinateurs une riche documentation graphique pour leur servir de source d'inspiration. Dès le début des années 1910, Paul Perdrizet est soucieux d'alimenter ce fonds. En décembre 1912, il remercie son ami René-Jean, bibliothécaire de la bibliothèque d'art et d'archéologie fondée par Jacques Doucet, pour lui avoir envoyé des livres d'art japonais qui, écrit-il, « donneront un fameux coup de fouet à nos dessinateurs »<sup>22</sup>. Ce retour du japonisme mais aussi dans une moindre

---

<sup>18</sup> BARTHO L., *Heure viendra qui tout payera, 1914-1915*, Paris, Maison du livre, 1915, 9 p.

<sup>19</sup> PROVOST S., « La marqueterie, un art de guerre des Établissements Gallé (1914-1918) », *Le Pays Lorrain*, 2016, p. 139-148.

<sup>20</sup> Lettre d'Auguste Herbst à Paul Perdrizet du 27 décembre 1914 (ABGP).

<sup>21</sup> Lettre de Lucile Perdrizet à Paul Perdrizet du 15 avril 1916 (ABGP). Voir un exemple de cette production dans DUNCAN A. et DE BARTHA G., *Gallé furniture*, Antique Collector's Club, 2012, pl. 8 p. 342.

<sup>22</sup> Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 31 décembre 1912 (Autographes René-Jean 144-821, INHA) : PROVOST S. (éd.), *Paul Perdrizet / René-Jean, Correspondance (1905-1938)*, op. cit., lettre 306. Il écrit le même jour au représentant parisien des Établissements Gallé, Albert Dagueperce : « J'ai rapporté de la bibliothèque

mesure des chinoiseries dans les productions Gallé se poursuit après la Première Guerre mondiale comme en témoigne par exemple un vase émaillé à décor de dragon [ill. XXVI]. Longtemps considéré comme une œuvre du temps d'Émile Gallé par rapprochement, entre autres, avec le vase au dragon du musée de l'École de Nancy, daté vers 1884, il doit désormais être daté au plus tôt de la fin de 1919, d'après un dessin de Jean Rouppert, peu de temps après son retour aux Établissements Gallé<sup>23</sup> [ill. 1]. Cette date rend mieux compte de la différence stylistique de traitement du sujet : comme pour d'autres répertoires, la reprise de thèmes chers à Émile Gallé dans les années 1920 s'accompagne de modifications sensibles du dessin et d'une simplification technique de la fabrication<sup>24</sup>.

La correspondance de Paul Perdrizet avec René-Jean montre qu'il recommande à ce dernier les artistes Gallé pour qu'ils puissent visiter la bibliothèque d'art et d'archéologie, créée en 1909, à des fins documentaires, lors de voyages ou de séjours à Paris. Dès décembre 1913, il écrit ainsi à René-Jean :

« Pourrais-je, le cas échéant, vous envoyer M. Auguste Herbst ? C'est l'un de nos artistes de la Garenne, le meilleur élève de Gallé, un Strasbourgeois, très fort crayon et très savant en toute sorte de choses décoratives. Je crois que de travailler quelques heures dans votre bibliothèque lui ferait grand bien. Vous lui montreriez, en l'installant dans la chambre orientale — celle où nous avons tant parlé des Dioscures — quelques livres et recueils dont je lui remettrai la liste<sup>25</sup>. »

Une recommandation similaire est donnée pour Louis Hestaux, lorsqu'il déménage à Paris en 1916. Paul Perdrizet écrit à Albert Daigneperce et à René-Jean pour leur recommander le peintre et leur demande de faciliter la recherche de nouvelles sources d'inspiration, respectivement à la bibliothèque Doucet et dans les galeries et monuments de la capitale<sup>26</sup>. Un dossier de dessins dus à Louis Hestaux, conservé au musée de l'École de Nancy, trouve peut-

---

Doucet des documents magnifiques d'art japonais et chinois qui auraient enthousiasmé Émile Gallé et qui vont donner, si j'ose dire, un coup de fouet à nos artistes » (lettre de Paul Perdrizet à Albert Daigneperce du 31 décembre 1912, fonds Charpentier, collection particulière).

<sup>23</sup> Je remercie R. Muller de m'avoir signalé ce dessin et de m'en avoir autorisé la publication. Le Kitazawa Museum of Art possède à la fois un poncif réalisé d'après ce dessin et un vase qui porte ce décor : les deux pièces ont figuré dans l'exposition *Emile Gallé Nature and Symbol* au Tokyo Metropolitan Teien Art Museum, du 16 janvier au 10 avril 2016 : IKEDA M. (dir.), *Émile Gallé - Nature and Symbol, Le Langage des Fleurs et des Choses Muettes*, Tokyo et Utsunomiya, Tokyo Shinbun, 2016, n°114 et 115, p. 131).

<sup>24</sup> Ce vase montre cependant que l'émail n'a pas disparu des techniques utilisées, malgré LABORDE Y., *Le verre, art & design - XIXe-XXIe siècles*, Paris, ACR, 2011, p. 137.

<sup>25</sup> Lettre de Paul Perdrizet à René-Jean du 4 décembre 1913 (Autographes René-Jean, 144-855, INHA) : PROVOST S. (éd.), *Paul Perdrizet / René-Jean, Correspondance (1905-1938)*, op. cit., lettre 344.

<sup>26</sup> Lettre de Paul Perdrizet à Albert Daigneperce du 13 janvier 1916 (Fonds Charpentier, collection particulière).



être là une explication. Il témoigne de recherches sur les formes et les décors peints de la céramique grecque antique. On y trouve notamment huit grandes planches de dessins au crayon où s'entassent pêle-mêle profils de vases grecs et figures animales et humaines du répertoire des peintres grecs archaïques et classiques. Certains de ces dessins sont visiblement des projets de vases pour les Établissements Gallé, comme celui qui porte la date 1915 et une annotation sur la couleur désirée (rouge sang). Ce modèle permet de dater l'ensemble de ces recherches de Louis Hestaux du début de la Première Guerre mondiale, lorsqu'il réalise les dessins utilisés pour la série des vases de guerre. La typographie de la date est d'ailleurs identique à celle qu'on trouve par exemple sur le vase de l'aigle et du chardon acquis en 2014 par le musée Lorrain<sup>27</sup>.

C'est peut-être de cette période que date un dessin du Fonds Charpentier, non signé, mais pouvant être attribué à Louis Hestaux : il représente un projet de coupe dont le décor semble bien combiner celui de deux assiettes ioniennes (vers 600-580 av. J.-C.), retrouvées à Kamiros de Rhodes et conservées au British Museum, que Paul Perdrizet connaissait bien [ill. XXVIII]<sup>28</sup>.

Que Paul Perdrizet soit à l'origine de ces recherches de Louis Hestaux fait peu de doute. Ce répertoire ne paraît pas avoir intéressé le peintre jusqu'alors, tandis que Paul Perdrizet est lui-même un spécialiste reconnu de la céramique grecque — il a publié entre 1905 et 1908 celle des fouilles de Delphes. Il a donc presque certainement fourni à Louis Hestaux la documentation nécessaire à ses recherches de motifs antiques : on note par exemple l'importance dans les formes et les motifs retenus de la céramique mycénienne et minoenne dont Paul Perdrizet fut le premier vulgarisateur à Nancy, dans ses conférences à la société des amis des arts [ill. 2]. Le coq revient plusieurs fois parmi les motifs grecs que Louis Hestaux a copiés, or Paul Perdrizet y avait consacré sa toute première étude<sup>29</sup>. Le symbole du coq gaulois, autrefois largement utilisé par Émile Gallé dans le contexte des productions patriotiques liées à la perte de l'Alsace-Lorraine, trouve justement un regain d'utilisation dans les séries de la Première Guerre mondiale, aussi bien dans la verrerie que dans la marqueterie, ce qui peut expliquer que Louis Hestaux y ait prêté une attention particulière dans la céramique grecque<sup>30</sup>. Le lien du motif du coq avec les vases de guerre est explicité par l'une

---

<sup>27</sup> Établissements Gallé, vase de guerre, 1914, Inv. 2014.3.1, musée Lorrain, Nancy.

<sup>28</sup> Assiettes ioniennes de Kamiros de Rhodes aux oiseaux (1860, 0404.5) et aux lotus (1860, 0404.5), British Museum.

<sup>29</sup> PERDRIZET P., « Sur l'introduction en France du coq et des combats de coqs, à propos d'un lécythe archaïque du Musée du Louvre », *Revue archéologique*, 21, 1893, p. 157-167.

<sup>30</sup> PROVOST S., « La marqueterie, un art de guerre des Établissements Gallé, 1914-1918 », *op. cit.* p. 140 (vase) et 144-146 (marqueteries).

de ses études : un vase portant sur la partie inférieure de la panse une frise de prisonniers allemands enchaînés interrompue par un médaillon au coq gaulois, tandis que l'épaule du vase porte un décor de ronces ensanglantées entrelacé avec les dates 1915-1916 reprenant la typographie commune à tous les vases de guerre [ill. XXVII]. Ces différents projets de modèles de vases « à l'Antique » ne connurent pas de réalisation. Peut-être ont-ils semblé trop éloignés *in fine* du répertoire habituel Gallé pour justifier le risque de leur mise en production. Les archives épistolaires ne permettent pas de préciser ce point.

### **Les missions archéologiques de Paul Perdrizet et leur impact**

On le voit Perdrizet suivait de près l'évolution de la gamme Gallé et participait à la recherche et à l'introduction de nouveautés. La question se pose maintenant de savoir si ses activités scientifiques d'archéologue ont eu une influence sur la production Gallé. D'après le témoignage d'un décorateur, René Dézavelle, Paul Perdrizet rapporte des échantillons de ses voyages archéologiques en Égypte qui ont pu servir de modèles<sup>31</sup>. Il réintroduit la fleur de lotus, déjà utilisée par Émile Gallé, dans le décor de vases et de marqueteries, dans des motifs au style qui emprunte, pour certains, à l'Art Déco<sup>32</sup>. On sait, grâce à un fonds de dessins récemment acquis par le Musée de l'École de Nancy, que ces nouveaux décors sont dus à Auguste Herbst, et qu'ils sont en partie copiés sur des ouvrages archéologiques fournis, dès 1913, par Paul Perdrizet<sup>33</sup>.

Au-delà des séries de verrerie ou de marqueterie à décor de lotus, les photographies prises par Paul Perdrizet en Égypte ont pu servir d'inspiration pour d'autres décors. Ses voyages sont en effet rarement purement archéologiques. Ainsi, dès 1912, profite-t-il de son passage à Alexandrie pour régler un différend commercial avec un importateur de verreries Gallé peu scrupuleux<sup>34</sup>. Il serait peu surprenant que Paul Perdrizet, de la même manière qu'il pensait à rapporter des échantillons pour ses dessinateurs ou ses maquettistes, ait volontairement pris certaines photographies dans la perspective d'en faire faire des motifs décoratifs : plusieurs clichés conservés dans ses archives scientifiques sont assez proches des décors de marqueterie

---

<sup>31</sup> DEZAVELLE R., « L'histoire des vases Gallé », *The Glasfax Newsletter*, 1974, p. 53.

<sup>32</sup> Pour un exemple de table d'appoint à décor de lotus, voir ESVELD T., *Art signed Gallé, a practical guide*, s. 1., 2013, p. 262 ; pour les cristaux, voir une coupe basse de la collection Kœpff : RICKE H. et SCHMITT E., *Art nouveau glass: the Gerda Koepff Collection*, Munich, Prestel, 2004, n°162, p. 158.

<sup>33</sup> PROVOST S., « Les sources des décors égyptisants sur les verreries et les marqueteries des Établissements Gallé », *Arts nouveaux*, 32, 2016, p. 30-37.

<sup>34</sup> Lettre de Paul Perdrizet à Henriette Gallé du 14 mars 1912. Il y regrette de ne pas encore disposer d'une procuration de la signature des Établissements Gallé, indice important de son implication réelle mais encore limitée à cette date.

égyptisants ou orientalisants introduits pendant la guerre<sup>35</sup>. De même, une enquête reste à faire sur l'influence des vacances familiales des Perdrizet-Gallé dans les Alpes et en Bretagne, sur les décors des vases, avant et après la Première Guerre mondiale.

Bien qu'elle n'ait encore jamais été reconnue, Paul Perdrizet exerce ainsi une indéniable influence dans le domaine de la direction artistique des Établissements Gallé, au-delà de la simple conservation de l'héritage de son beau-père. La raison principale est que ces innovations sont perdues dans la masse énorme des productions traditionnelles de l'entreprise, parce qu'elles ne connurent pas, à de rares exceptions, le succès. Paul Perdrizet cherchait avant tout la sécurité financière pour l'entreprise, et à travers elle pour la famille dont il gérait les intérêts : il abandonnait rapidement les nouveautés qui ne rencontraient pas leur clientèle.

---

<sup>35</sup> DUNCAN A. et DE BARTHA G, *op. cit.*, pl. 4, 6 et 7, p. 340-341.

## PROVOST



**Couleur XXV** Établissements Gallé, 1914, *Heure viendra qui tout paiera*, verrerie parlante en verre doublé, décor de la cathédrale de Reims et d'une ruine en flammes, gravé en camée à l'acide, h. 50 cm, diam. max. 20 cm. © Musée des beaux-arts de Reims.



**Couleur XXVI** Établissements Gallé, vase Dragon, verre soufflé-moulé en deux couches, rouge semi-transparent sur opale beige semi-transparent, avec décor émaillé et doré (émaux noirs, oranges, blancs), h. 40.0, diam. Max. 21.5 cm © Kitazawa Museum of Art, inv. M10131.



1. Jean Rouppert, dessin de dragon pour un décor de vase, crayon et encre sur papier, signé et daté, « J. R., 7/9/1919 »F. © Collection Jean Rouppert.



2. Louis Hestaux, dessins de motifs tirés de l'art grec archaïque et classique, crayon sur papier. © Musée de l'École de Nancy, inv. VAH 99.



**Couleur XXVII** Louis Hestaux, projet de vase à frise de prisonniers allemands, aquarelle sur papier, Musée de l'École de Nancy, inv. VAH 76. © cliché Michel Bourguet.



**Couleur XXVIII** Projet d'une coupe à décor d'inspiration grecque archaïque attribué à Auguste Herbst, crayon, encre et aquarelle sur papier, 45 x 28,5 cm, Fonds Charpentier. © Collection particulière.